

**ESPAGNOL**  
**VERSION ET THÈME**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**

**Mariana Di Ció et Philippe Rabaté**

Coefficient : 3

Durée de préparation : 6 heures

Lors de cette session 2025 du concours d'entrée, le jury a corrigé 27 copies, soit un chiffre légèrement en baisse par rapport à la session précédente (32) mais très au-dessus de la session 2025 (seulement 15 candidates et candidats avaient alors composé). Avant de proposer quelques remarques qui, nous l'espérons, permettront de guider au mieux la préparation des inscrits à la session 2026, nous souhaiterions faire une remarque d'ensemble sur les résultats de cette épreuve exigeante qui a donné, nous semble-t-il, des résultats encore plus contrastés qu'en 2024. Si, comme chaque année, le jury a pu lire des copies de très bon niveau (5 copies se situent entre 15,5 et 17,5/20), un certain nombre de devoirs de bon niveau (6 copies entre 13,5 et 15,5/20), un groupe de devoirs qui présentent certaines lacunes (7 copies entre 9,5 et 12,5/20), puis un nombre chaque fois plus important de copies reçoivent une note insuffisante (3 copies entre 6,5 et 8,5/20) tandis que plusieurs travaux se sont distingués par un niveau particulièrement faible avec 6 copies entre 1,5 et 5,5/20. La moyenne de l'épreuve a logiquement tendance à se tasser et elle est de 10,76/20, contre 11/20 en 2024. Le jury ne peut en effet que mesurer et continuer à s'interroger sur les fortes différences de niveau et de pratique de l'exercice qui séparent ces cinq groupes que nous avons pu distinguer. Aussi les observations qui suivent entendent-elles guider au mieux les futures candidates et les futurs candidats à cette épreuve et leur montrer qu'il n'est nullement impossible d'obtenir une note très correcte à ce double exercice.

Les deux textes à traduire relevaient de deux styles très différents. Celui de Javier Marías (1951-2022), qui est l'un des auteurs espagnols les plus reconnus au monde, amplement traduit, et dont le style est très propre et singulier. Dans ce passage intégralement au style indirect de *Corazón tan blando* (1992), nous suivons les méandres de la pensée du protagoniste, et le texte prétend reproduire mimétiquement le cheminement de sa pensée, son raisonnement jusqu'à remonter à la source de l'étrangeté ou de l'incongruité – en réalité : du vide – qui suit le mariage. Le vocabulaire psychologique est omniprésent, les phrases sont parfois de véritables périodes qui multiplient les incises – autant de dangers et périls à l'heure de traduire.

Le texte de thème est le très bel incipit du roman de Patrick Modiano, *L'herbe des nuits*. À l'aide d'un style épuré, Modiano, qui a été distingué en 2014 par le Prix Nobel, propose au lecteur une introspection mélancolique aux contours extrêmement flous. Dans un climat proche de la rêverie, le doute du narrateur parvient jusqu'au lecteur, qui est lui aussi tirailé par un va-et-vient temporel. La cadence des phrases sobres et denses mène à une réflexion puissante sur le rôle de la littérature au quotidien, ainsi que sur les limites de la fiction. Si les thèmes classiques de Modiano (la mémoire, la quête d'un passé perdu...) sont

présents d'emblee dans le fragment qui nous occupe, derrière l'apparente légèreté formelle de ses phrases se cache un emploi habile de la temporalité et de la polyphonie ; il faudra être particulièrement vigilant pour essayer de les restituer en castillan.

### Quelques remarques sur le texte de version

Afin de guider au maximum les futurs candidats, nous allons donner ci-dessous une traduction, avec quelques mots de commentaire, des passages qui ont causé le plus de difficultés lors de cette session 2025. Comme nous le disions, le vocabulaire psychologique et la complexité de la syntaxe ont été les principaux écueils qu'ont dû esquiver les candidates et candidats.

Dès le début du **premier paragraphe**, l'usage d'un présent montrait la distance par rapport au fait et la capacité analytique du narrateur, qui examine avec précision son passé et tente de dégager une logique d'actions et de sentiments entremêlés. La première phrase « La verdad es que si en tiempos recientes he querido saber lo que sucedió hace mucho ha sido justamente a causa de mi matrimonio (pero más bien no he querido y lo he sabido) » devait ainsi être traduite scrupuleusement dans ses moindres inflexions : « En vérité (à la vérité, à vrai dire, la vérité c'est que) si j'ai récemment (ces derniers temps) voulu savoir ce qui est arrivé (était arrivé) il y a longtemps c'est précisément (justement) à cause de mon mariage (mais j'ai (plutôt) su (appris) les choses sans le vouloir (à mon insu) / sans l'avoir voulu) ». Le style adoptait une plus grande densité dès lors, recourant à un verbe *contraer* dont la polysémie (ici, en l'occurrence, la bisémie, renvoyant à deux champs, le juridique et le médical) donnait lieu à une utilisation virtuose de la polyptote « *contraje* »/« *contrae* » avec une alternance temporelle (passé simple/présent gnomique) : « Desde que lo *contraje* (y es un verbo en desuso, pero muy gráfico y útil) empecé a tener toda suerte de presentimientos de desastre, de forma parecida a cuando se *contrae* una enfermedad, de las que jamás se sabe con certidumbre cuándo uno podrá curarse » (« Dès le moment où je l'ai contracté (et c'est un verbe qui est tombé en désuétude, mais très expressif et utile) j'ai commencé à nourrir toutes sortes de pressentiments sinistres (à pressentir toutes sortes de désastres/ de catastrophes), ainsi que l'on en a lorsque l'on contracte (semblables à ceux que l'on a lorsque l'on contracte) une de ces maladies dont on ne sait jamais avec certitude quand on pourra en guérir »). La métaphore médicale, assise sur une très ancienne assimilation de l'amour à une maladie, est ici détournée au profit d'une similitude entre pathologie et mariage, la formalisation par les liens des noces tend à bouleverser les équilibres qui précédait : « Del mismo modo que una enfermedad cambia tanto nuestro estado como para obligarnos a veces a interrumpirlo todo y guardar cama durante días incalculables y a ver el mundo ya sólo desde nuestra almohada, mi matrimonio vino a suspender mis hábitos y aun mis convicciones, y, lo que es más decisivo, también mi apreciación del mundo » (« De la même façon qu'une maladie altère notre état au point de nous contraindre parfois à tout interrompre/ altère tellement notre état qu'elle en arrive à nous obliger), à garder le lit pendant un nombre de jours incalculables et à ne plus voir désormais le monde que depuis notre oreiller, mon mariage est venu contrarier mes habitudes et même mes convictions ainsi que mon appréciation du monde, ce qui est plus déterminant »). L'assimilation entre mariage et pathologie est donc posé, et l'âge tardif du narrateur est un facteur aggravant, source de symptômes (« Quizá porque fue un matrimonio algo tardío, mi edad era de treinta y cuatro años cuando lo *contraje* », que l'on pourrait traduire de la manière suivante : « Peut-être parce qu'il s'est agi d'un mariage un peu tardif (mon mariage fut un peu tardif), j'avais trente-quatre ans (j'avais atteint l'âge de ...) quand je l'ai contracté. »).

Le **second paragraphe** continuait sur la même lancée, en alternant toujours considérations générales et remarques personnelles issues de l'expérience du protagoniste : « El problema mayor y más común al comienzo de un matrimonio razonablemente convencional es que, pese a lo frágiles que resultan en nuestro tiempo y a las facilidades que tienen los contrayentes para desvincularse, por tradición es inevitable experimentar una desagradable sensación de llegada, por consiguiente de punto final, o, mejor dicho (puesto que los días se siguen sucediendo impasibles y no hay final), de que ha venido el momento de dedicarse a otra cosa ». Cette longue phrase est, de toute évidence, l'une des plus dures du texte, il s'agit d'une phrase complexe dont nous proposerions la traduction suivante : « Le plus grand problème (Le principal problème) et le plus courant au début d'un mariage raisonnablement conventionnel, c'est que malgré leur fragilité actuelle et les facilités qu'ont les contractants / la fragilité actuelle des contractants et les facilités qu'ils ont pour se désengager (se libérer), par tradition, il est inévitable de ressentir (d'expérimenter) la désagréable sensation d'être arrivé, par conséquent de terme (point final), ou, pour mieux dire (mieux encore) (puisque les jours se suivent immuables / continuent de se suivre immuablement et que la fin n'arrive pas), que le temps est venu de se consacrer à autre chose ». La phrase suivante ne posait pas trop de problème et il fallait suivre fidèlement la syntaxe et le lexique castillans : « Sé bien que esta sensación es perniciosa y errónea y que sucumbir a ella o darla por cierta es la causa de que tantos matrimonios prometedores fracasen nada más empezar a existir como tales » (« Je sais bien que cette sensation est pernicieuse et fallacieuse et qu'y succomber ou la tenir pour vraie fait que tant de mariages prometteurs connaissent l'échec à peine entamée leur existence en tant que tels / a pour résultat l'échec de tant de mariages prometteurs alors qu'ils commencent tout juste à exister comme tels »). Marias recourt alors à une nouvelle analogie, architecturale, comme si le mariage représentait en soi l'aboutissement d'une édification : « Sé bien que lo que hay que hacer es sortear esa sensación inmediata y, lejos de dedicarse a otra cosa, dedicarse a ello precisamente, al matrimonio, como si fuera la construcción y tarea más importantes que ante sí se tienen, aun cuando uno crea que la tarea ya está cumplida y la construcción erigida » (« Je sais bien que ce qu'il faut faire c'est surmonter cette sensation immédiate et, loin de se consacrer à autre chose, se consacrer précisément à cela, au mariage, comme si c'était l'édifice et la tâche les plus importants qui se présentent à soi, même lorsqu'on croit que l'on s'est déjà acquitté de la tâche et que l'édifice est achevé »). La troisième occurrence de « sé » nous permet de revenir au passé, à l'enchaînement ponctuel des faits : « Sé bien todo eso, y sin embargo, cuando me casé, durante el mismo viaje de bodas, [...] tuve dos sensaciones desagradables y aún me pregunto si la segunda fue y es sólo una fantasía, inventada o hallada para paliar la primera, o para combatirla » (« Je sais bien tout cela et pourtant, quand je me suis marié, justement pendant le voyage de noces, [...] j'ai ressenti deux sensations désagréables et je me demande encore si la seconde a été ou n'est qu'une illusion, inventée ou trouvée pour pallier la première ou pour la combattre »). Le sentiment désagréable est enfin dévoilée : au lieu d'être un accomplissement, le mariage est un achèvement dans le sens le plus négatif du terme, la fin de quelque chose de beau (le sentiment amoureux) formalisé dans une structure sociale commune – le mariage – qui perd l'intensité des échanges amoureux : « Ese primer malestar es el que ya he mencionado, el que, por lo que uno oye, y por el tipo de bromas que le gastan a los que van a casarse, y por los muchos refranes negativistas que al respecto hay en mi lengua, debe de ser común a todos los desposados (sobre todo a los hombres) en ese inicio de algo que incomprensiblemente se ve y se vive como el fin de ese algo » (« Ce premier malaise est celui que j'ai déjà mentionné, celui que -du fait de (d'après) ce que l'on entend et du genre de plaisanteries que l'on adresse à ceux qui vont se marier, et aussi du fait du négativisme de nombreux proverbes (proverbes négatifs) qu'à ce sujet il existe (existent) dans ma langue - tous les nouveaux mariés (surtout les hommes) doivent avoir en

commun en ce début de quelque chose qui, de façon incompréhensible, est appréhendé (vu, apprécié) et vécu comme la fin de ce quelque chose »).

Comme on l'aura constaté, la précision de la lecture que l'on pouvait faire du texte est tout à fait décisive, ainsi que l'identification de la complexité de la syntaxe et des champs lexicaux dominants.

### Quelques remarques sur le thème

En ce début du texte, nous assistons à la mise en place d'un dispositif narratif qui permettra au personnage romanesque –qui est par ailleurs lui-même un écrivain– d'engager un va-et-vient entre ses souvenirs du passé et l'actualité de son présent. Écrit dans une langue limpide et précise, avec des énumérations et des périodes parfois très courts mais ponctués par un rythme fort, presque martial, le défi était de restituer aussi bien le langage précis et irréprochable de Modiano que le ton des divagations nostalgiques de ce narrateur à la mémoire incertaine, dont le style indirect libre nous permet parfois d'accéder à l'intérieur de sa pensée.

**Dès la première phrase**, le narrateur se présente à nous par le biais d'une confrontation imaginaire qui témoigne de ses propres tribulations, de sa difficulté à départager le rêve de la réalité : « Pourtant je n'ai pas rêvé. Je me surprends quelquefois à dire cette phrase dans la rue, comme si j'entendais la voix d'un autre », que nous proposons de traduire ainsi : « Sin embargo no lo soñé/no lo he soñado. Me sorprendo a veces diciendo esta frase en la calle, como si oyese la voz de otro ». La perception se fait de manière fragmentaire, par bribes, et la difficulté à trouver des témoins fiables rend justement assez discutable l'ensemble du récit qui va se déployer. En ce sens, a pu poser problème l'expression « Une voix blanche », qu'il convenait de traduire non pas littéralement mais plutôt par le sens qu'elle véhiculait : « Una voz sin matices/neutra ». L'expression de la négation, très fréquente dans ce genre d'exercice, a également posé difficulté à certains candidats : « Des noms me reviennent à l'esprit, certains visages, certains détails. Plus personne avec qui en parler. Il doit bien se trouver deux ou trois témoins encore vivants. Mais ils ont sans doute tout oublié. Et puis, on finit par se demander s'il y a eu vraiment des témoins ». Loin de vouloir clarifier les choses, la traduction devait donc rendre également l'incertitude qui imprègne tout le texte : « Algunos nombres me vienen a la mente/ me vuelven a la mente/ Recuerdo algunos nombres, algunos rostros/algunas caras, ciertos detalles. Nadie ya (Ya no hay nadie) con quien hablar de ello/esto/eso. Todavía debe haber dos o tres testigos vivos. Pero seguramente (lo) han olvidado todo/se les ha olvidado todo. Y entonces (y después)/ uno termina/acaba preguntándose si hubo realmente testigos ».

**Le second paragraphe** n'offrait pas des difficultés particulières de syntaxe, même s'il fallait bien sûr essayer de restituer en espagnol l'emphase qui se trouve en début de paragraphe : « Non, je n'ai pas rêvé. La preuve, c'est qu'il me reste un carnet noir rempli de notes. Dans ce brouillard, j'ai besoin de mots précis et je consulte le dictionnaire », qui pourrait se traduire par : « No, no he soñado. Prueba de ello/La prueba es que me queda (tengo) una libreta negra llena/repleta (un carné negro lleno) de notas/apuntes ». En imitant le style descriptif d'un dictionnaire, le narrateur essaie de prendre appui sur ce qu'il peut saisir – la matérialité du carnet – pour s'occuper ensuite de son contenu. Cette particularité stylistique présentait donc une contrainte supplémentaire aux candidats, puisqu'elle empêchait, de fait, le recours à la paraphrase : « Note : Courte indication que l'on écrit pour se rappeler quelque chose. Sur les pages du carnet se succèdent des noms, des numéros de

téléphone, des dates de rendez-vous et aussi des textes courts qui ont peut-être quelque chose à voir avec la littérature. Mais dans quelle catégorie les classer ? journal intime ? fragments de mémoire ? », que l'on pouvrait rendre par exemple comme suit : « En esta niebla/bruma, necesito palabras precisas y consulto el diccionario. Nota/Apunte : indicación corta/breve que se escribe para recordar algo. En las páginas del cuaderno se suceden los nombres, los números de teléfono, las fechas de citas y también textos cortos/breves que tal vez tengan/a lo mejor tienen algo que ver con la literatura. Pero ¿en qué categoría clasificarlos ? ¿Diario íntimo? ¿Fragmentos de memorias? ». En imitant le style journalistique ou plutôt celui des petits annonces, Modiano nous propose une longue et assez hétéroclite énumération. Les difficultés de ce paragraphe ont donc logiquement porté principalement sur le lexique, pourtant assez fréquent pour ne pas dire quotidien : « Et aussi des centaines de petites annonces recopiées et qui figurent dans les journaux. Chiens perdus. Appartements meublés. Demandes et offres d'emploi. Voyantes ». Voici une proposition de traduction : « Y también cientos de avisos clasificados/anuncios por palabra transcriptos/copiados y que figuran/están/se encuentran en el periódico/diario. Perros perdidos/extraviados. Apartamentos/Departamentos/Pisos amueblados. Pedidos y ofertas de empleo. Videntes ». Si le jury encourage bien sûr l'acquisition d'un vocabulaire spécifique, il ne peut que rappeler les candidats que cela n'implique pas pour autant de négliger le lexique quotidien ou plus usuel.

Enfin, le troisième et dernier paragraphe de l'extrait proposé permettait de travailler la comparaison et tout un éventail de formes permettant d'exprimer la négation, qui ont souvent posé problème aux candidats : « Parmi ces quantités de notes, certaines ont une résonance plus forte que les autres. Surtout quand rien ne trouble le silence. Plus aucune sonnerie de téléphone depuis longtemps. Et personne ne frappera à la porte » : « Entre esas cantidades de notas, algunas tienen una resonancia más fuerte que otras. Sobre todo cuando nada perturba el silencio. Desde hace mucho tiempo que ya no suena el teléfono. Y nadie llamará a la puerta ».

Sans surprise, l'utilisation de *ser/estar* a pu mettre en difficulté certains candidats : il s'agit d'un point de grammaire que nous conseillons toujours de réviser, surtout pour des verbes usuels, comme c'était le cas ici : « Ils doivent croire que je suis mort. Vous êtes seul, attentif, comme si vous vouliez capter des signaux de morse que vous lance, de très loin, un correspondant inconnu. Bien sûr, de nombreux signaux sont brouillés, et vous avez beau tendre l'oreille ils se perdent pour toujours. Mais quelques noms se détachent avec netteté dans le silence et sur la page blanche... ». Encore une fois, le lexique qui permettait de décrire l'état mental du narrateur requérait la plus grande vigilance, d'autant plus qu'il ne pouvait pas répéter celui utilisé précédemment pour exprimer le brouillard : « Deben creer que estoy muerto/(me) he muerto. Está uno solo, atento, como si quisiera captar (las) señales en (código) Morse que un interlocutor desconocido le envía, desde muy lejos. Por supuesto, hay muchas señales con interferencias, y aunque uno aguce/agudice/afine el oído (même si l'expression « pare la oreja » rend parfaitement le contenu, elle appartient à un registre très familier et devait donc être écartée), se pierden para siempre. Sin embargo, algunos nombres se destacan con claridad en el silencio y en la página en blanco... ». Si la traduction littérale (« página blanca ») est bien sûr possible, le jury aurait préféré une traduction plus idiomatique de cette expression si fréquente, aussi bien dans des textes spécialisés que dans la vie quotidienne, car il s'agissait ici non pas de constater l'absence d'écriture sur la page, mais plutôt de traduire la connotation symbolique ou métaphorique implicite, qui était à privilégier dans le cadre de ce texte à fort caractère métapoétique.

Tout comme pour la version, nous espérons que ces observations, en dépit de leur

brièveté, pourront être utiles aux étudiantes et étudiants qui préparent la session 2026 en leur donnant des pistes concrètes sur ce qui est attendu, mais nous souhaitions redire que nous avons pu lire quelques devoirs qui offraient une belle maîtrise de la langue espagnole et française pour les deux parties de l'épreuve. L'accroissement significatif du nombre de devoirs nous a offert des résolutions parfois inattendues et très ingénieuses des difficultés bien distinctes des deux textes. L'exercice est, redisons-le, abordable, ce dont témoigne les notes obtenues (11 copies ont entre 13,5 et 17,5/20), et les notes élevées, voire très élevées ne sont plus des exceptions ou des miracles (5 pour cette session 2025). Il faut y voir une formation de très haute qualité suivie par les étudiants de classes préparatoires, et nous ne pouvons que les inciter à prendre cette épreuve de langue. Nous souhaitons à tous les futures et futurs candidats une excellente et fructueuse année de préparation pour cette session 2026.